

Théologie. À partir de l'Écriture et de la Tradition, Hans Urs von Balthasar livre ici une des sommes les plus magistrales sur les états de vie dans l'Église.

A la source des différentes formes de vie dans l'Église

L'état de vie chrétien
de Hans Urs von Balthasar,
traduit de l'allemand par
Julien de Vulpillières
Fribourg-en-Brisgau,
Éd. Johannes Verlag, 512 p., 22 €

Ce livre a mis près de quarante ans à être traduit en français : l'édition originale est en effet parue en allemand en 1977 du vivant de son auteur, le cardinal Hans Urs von Balthasar (1905-1988). C'est là sans doute une des réflexions théologiques les plus développées, les plus fouillées que l'on ait jamais eues dans notre langue depuis quelques décennies sur un sujet ô combien important dans notre Église, celui des états de vie !

Sans surprise, le théologien suisse commence par une belle réflexion sur le « grand commandement », celui de l'amour. « Qui vit dans la loi de l'amour n'a pas besoin de vivre en même temps sous la loi de l'obligation, parce qu'en aimant, il accomplit de toute façon du même coup les lois de l'obligation, et que celles-ci, prises isolément, ne sont que le pendant objectif d'un état



Imposition des mains lors d'une ordination. M. Bunel/CIRIC

subjectif extérieur à l'amour parfait », écrit-il dès ses premières pages.

Chose originale, avant de parler des divers états de vie traditionnellement envisagés dans l'Église catholique, Balthasar fait une

première distinction, fondamentale, entre le baptisé qui choisit de répondre librement au choix, à l'élection de Dieu et d'orienter toute sa vie en conséquence et celui qui vit ce que l'on appellerait aujourd'hui un christianisme uniquement culturel, ou mondain. Il insère là une étude intéressante sur ce qu'il appelle « l'état du Christ », puis « l'état de Marie ».

Ce n'est qu'ensuite qu'il va distinguer les états de vie particuliers que sont le mariage, le sacerdoce et la vie consacrée. Tout du long, il veut, dans un louable souci de clarté, les distinguer mais sans jamais les opposer et en cherchant une harmonieuse complémentarité entre eux. Ainsi, parmi de nombreux exemples : « Le sacerdoce fonctionnel particulier de l'état clérical et le sacerdoce existentiel particulier de la vie consacrée ne sont plus distincts désormais du sacerdoce universel de tous les chrétiens (...) Si le sacerdoce ministériel souligne l'opposition en tant qu'il représente la Tête pour le corps au sein de l'unité de l'Église, la vie consacrée, quant à elle, est par nature du côté de l'état

des laïcs, pour donner, par le sacrifice de sa vie, sa pleine mesure au sacrifice du sacerdoce commun des laïcs. »

Assez logiquement, la troisième et dernière partie est tout entière consacrée à l'appel, celui bien sûr que Dieu, Sauveur et Seigneur, lance à sa créature !

Ce bel ouvrage s'appuie sur deux auteurs, souvent cités, parmi les meilleurs de la Tradition catholique : Thomas d'Aquin, pour la théologie, et Ignace de Loyola, pour la spiritualité, l'ancien jésuite suivant de manière assez proche « les fondements de la contemplation de l'appel du Christ » dans les Exercices spirituels ».

Il faut tout de même prévenir que la lecture de cet épais volume – riche en développements et en intuitions théologiques – pourra paraître particulièrement ardue à beaucoup de lecteurs. Mais ceux qui s'y risqueront ne perdront pas leur temps et y trouveront au fil des pages nombre d'exhortations claires et concrètes, parfois teintées d'un humour fin, dont ils pourront tirer profit. Par exemple au sujet de la pauvreté : « Tout ce qui, dans nos actes ou notre mentalité, est lié avec l'achat et la vente doit être déposé dans l'antichambre du ciel (...) Ce n'est pas la pauvreté pour la pauvreté, mais la pauvreté au service de l'amour, la pauvreté expression de l'amour qui se manifeste en une éternelle circulation de tous les biens. »

Ou encore concernant l'obéissance : « L'acte d'obéissance n'est pas un renoncement quiétiste à l'existence propre de la créature, et l'acte d'amour de Dieu n'écrase pas l'autonomie de celui qu'il aime (...) l'obéissance de foi chrétienne reste encore et toujours un dialogue vivant et dramatique : appel et amour de Dieu, et réponse et amour que la créature tire de la force et de l'amour de l'appel lui-même, mais non sans une participation véritable et durable de toute la liberté créaturale à la réponse et à l'exécution de la tâche à laquelle elle est appelée. »

David Roure

Morale.

Le dominicain Jean-Marie Gueullette prend son lecteur par la main et lui fait découvrir la philosophie de Thomas d'Aquin.

Promenade guidée avec Thomas d'Aquin

Pas de vertu sans plaisir. La vie morale avec saint Thomas d'Aquin
de Jean-Marie Gueullette
Cerf, 217 p., 15 €

L'œuvre de Thomas d'Aquin n'est pas « une étude tatonne d'érudit ». Si elle présente « souvent un aspect austère et presque mathématique », son propos – dont la nouveauté n'avait pas échappé à ses collègues théologiens de l'Université de Paris – est des plus spirituels : comment développer une amitié, une intimité avec le Christ, chacun à sa façon. Prêcher hors pair, le jeune maître n'a qu'un souci : rejoindre les hommes dans leurs questions essentielles, même les plus radicales, pour les « guider vers la vérité ».

Un acte vertueux, même héroïque, « est accompli sans effort, il est naturel à celui qui le fait, et il est pour lui source de plaisir ».

C'est ce chemin qu'emprunte huit siècles plus tard son lointain disciple, dominicain et professeur de théologie morale à l'Université catholique de Lyon, convaincu lui aussi que « la vie morale ne se développe pas dans les larmes (...) mais dans la liberté ».

Pas à pas, Jean-Marie Gueullette guide le lecteur débutant dans le dédale de la *Somme théologique*, l'aidant à en repérer la progression, les concepts clés : raison, volonté, conscience aussi bien sûr. Au bout du chemin, la conviction de saint Thomas s'éclaire : celle qu'un acte vertueux, même héroïque, « est accompli sans effort, il est naturel à celui qui le fait, et il est pour lui source de plaisir ».

Anne-Bénédicte Hoffner

coup de cœur

Par Bernadette de Labarthe

Librairie La Procure, 20, rue Percière, 76000 Rouen

Des femmes en noir

d'Anne-Isabelle Lacassagne
Éd. du Rouergue, 222 p., 18,80 €

Le P. Pascal Foucher était un curé tranquille, aimé de ses paroissiens, apprécié de ses collègues et confrères, discret et aimable. À sa mort, les responsables du diocèse découvrent qu'il était une femme... Comment cela a-t-il pu être possible ? Charlotte, la chancelière du diocèse, légiste dynamique et passionnée par son Église, et le P. Bernard-Marie, jeune prêtre en soutane, austère et ardent, sont diligentés par l'évêque pour dénouer ce mystère et comprendre

qui était le P. Foucher... Dans un style simple et très actuel, parfois un peu cru (mais correct !), l'auteur fait vivre des personnages réalistes. Les familles d'accueil des années 1950, les prêtres des années 1970 et les expérimentations liturgiques post-Vatican II, les jeunes prêtres d'aujourd'hui, apparemment plus rigides, sont autant de personnages et d'événements qui résonnent dans l'Église actuelle. Une histoire partant d'une idée un peu loufoque, mais amenant petit à petit à une réflexion sur les rapports hommes-femmes dans l'Église, sur la vocation féminine, sur la prière et la vie intérieure.